



En plus des émissions de gaz à effet de serre, la production d'un simple tee-shirt en coton nécessite 2 700 litres d'eau, soit plus que ce qu'un individu moyen consomme en 2,5 ans. D'ici 2030, la production annuelle de vêtements devrait atteindre 500 milliards de tee-shirts (Berg et al. 2020).

L'industrie de la mode, classée comme l'un des principaux pollueurs au monde (Howell, B. 2023), doit une grande partie de cette pollution à la pratique de la fast fashion, un modèle commercial axé sur une production rapide et à bas coût pour répondre à une demande constamment changeante (Bhardwaj, V., & Fairhurst, A. 2010). Les marques de fast fashion produisent des collections à un rythme effréné, passant de deux à quatre saisons par an à plus de 52 micro-saisons, soit l'équivalent d'une nouvelle collection chaque semaine (Stanton, A. 2023). Cette surproduction entraîne une surconsommation de vêtements, conduisant à une augmentation des déchets textiles et une détérioration de leur qualité du fait des techniques de fabrication peu durables (Lewis, S. 2020). Cette obsolescence est également psychologique, alimentée par une pression constante pour rester à la mode, incitant les consommateurs à renouveler fréquemment leur garde-robe (Baša, K., & Farkas, E. S. 2022). Un autre aspect préoccupant est la composition des vêtements, en particulier ceux fabriqués à partir de fibres synthétiques comme le polyester. La production de polyester nécessite des quantités importantes de pétrole et génère des émissions nocives pour l'environnement (Cláudio, 2007). De plus, les vêtements en polyester libèrent des microfibres lorsqu'ils sont lavés, polluant ainsi les cours d'eau et les écosystèmes aquatiques.

En ce qui concerne les déchets textiles, seulement 1% des vêtements sont recyclés en nouveaux articles, et moins de la moitié est récupérée pour être réutilisée. Environ 183 millions de dollars de vêtements jetés chaque année, voilà une conséquence du modèle linéaire « prendre - fabriquer - jeter » qui régit l'industrie du textile. En réponse à ce modèle, celui d'une économie circulaire met en avant la réduction, la réutilisation et le recyclage des ressources dans le but de minimiser les déchets tout au long du cycle de vie des produits, de leur conception à leur élimination. La réduction favorise des pratiques moins polluantes et moins gourmandes en ressources, la réutilisation met avant la prolongation de la durée de vie des textiles par la pratique de la seconde main mais aussi l'upcycling qui consiste à transformer des produits de seconde main en d'autres produits d'utilité. Enfin, le recyclage permet de récupérer les matériaux des produits en fin de vie et de les transformer en matières premières réutilisables pour la fabrication de nouveaux produits (Kim et al., 2021).

Pour que l'économie circulaire prenne de l'ampleur dans l'industrie textile, des améliorations sont nécessaires dans quatre domaines clés : les matériaux, la production, l'utilisation et le traitement après usage des vêtements (Chen et al., 2021b). Mais surtout, les consommateurs jouent un rôle crucial dans ce changement, notamment en adoptant des pratiques de consommation collaborative telles que la vente, le troc et la location de vêtements.

En combinant des pratiques de production plus respectueuses de l'environnement avec une consommation collaborative, nous pouvons progresser vers un avenir où la mode est synonyme de durabilité plutôt que de gaspillage. Ralentissons notre consommation de vêtements en compensant par de la force créative.

